

Description
et usage d'un Bandage
pour le Bec de lièvre.

L'opération du Bec de lièvre n'a
jamais été une opération dangereuse;
mais pendant longtemps elle a été fort
douloureuse, très embarrassante à bien
exécuter, et plus d'une fois même accompagnée
d'accidens fâcheux. Mais actuellement, d'après
les préceptes judicieux de Monsieur Louin,
c'est une^{*} des opérations de la chirurgie la
plus simple, la plus facile, et dont la
réussite est la plus certaine. Les Regles
curatoires établies par ce grand maître
ont été adoptées unanimement par tous

lorsque la maladie est à la lèvre —
inférieure, et surtout dans les enfans, —
à cause de la mastication, de la —
déglutition, et des mouvemens continuels de
ces petits malades: suite naturelle et —
inévitabile de leur peu de patience et de raison.
Dans quelques cas il seroit essentiel de s'assurer
de l'état de la plaie, et on ne le peut par
commodeinent; dans d'autres circonstances
le bandage sali par les mucosités du nez, de
la bouche, devient dur, gênant; et il m'a —
paru qu'il n'étoit pas facile à renouveler....
Ce sont là, je l'avoue moi même, de légers
inconveniens; mais rien n'est petit, rien
n'est à dédaigner dans l'art de guérir; et
c'est bien le cas de rechercher le mieux.

On trouve dans les auteurs différens —
procédés imaginés dans la vue de rapprocher,
de maintenir en contact les lèvres divisées;
Franco se servoit d'un bandage qui paroît
bien propre à remplir ces intentions; mais



les Praticiens; des exemples multipliés en ont confirmé la justesse, et la solidité; enfin c'est un de ces cas trop évidents pour être contesté, ou avoir besoin de nouvelles preuves; aussi je ne m'arrêterai pas à rapporter différentes guérisons obtenues par cette méthode; maintenant ces détails seroient superflus. Mais je me bornerai à présenter la description d'un bandage, qui en remplissant toutes les indications curatoires, m'a paru d'un usage très simple, très commode, et en même tems très efficace.

Le Bandage unissant à boutonnière remplit bien certainement toutes les conditions exigées pour le rapprochement du bec de lièvre. Le grand nombre de guérisons obtenues par ce seul moyen ne permet pas d'en douter; mais il m'a paru que malgré les soins que l'on apportoit à le faire, malgré les bandettes, il étoit sujet à se déplacer, à se relâcher, principalement,

lorsque la maladie est à la lèvre inférieure, et surtout dans les enfans, à cause de la mastication, de la déglutition, et des mouvemens continuels de ces petits malades: suite naturelle et inévitable de leur peu de patience et de raison. Dans quelques cas il seroit essentiel de s'assurer de l'état de la plaie, et on ne le peut pas commodément; dans d'autres circonstances le bandage sali par les mucosités du nez, de la bouche, devient dur, gênant; et il m'a paru qu'il n'étoit pas facile à renouveler. . . . Ce sont là, je l'avoue moi même, de légers inconvéniens; mais rien n'est petit, rien n'est à dédaigner dans l'art de guérir; et c'est bien le cas de rechercher le mieux.

On trouve dans les auteurs différens procédés imaginés dans la vue de rapprocher, de maintenir en contact les lèvres divisées; Franco se servoit d'un bandage qui paroît bien propre à remplir ces intentions; mais



aussi il est trop compliqué, et il doit être
fort gênant et très incommode. Verdue
décrit un petit cerce d'acier qui passerait
par dessus la tête, et dont les extrémités
pressoient les joues en avant. « si l'on s'en
« sert, dit-il, il ne faudra pas de bandage
« unissant, » mais cette machine compliquée
difficile à ajuster ne paroît pas promettre
des succès. Heister d'après les mêmes vues,
conseille une sorte de bonnet assez simple, —
qui porte à chacun de ses côtés une languette
dont les extrémités sont garnies de deux ou
trois petits crochets que l'on serre et rapproche
à volonté, en les liant avec un gros fil. —
« ce bandage, ajoute l'auteur, contient mieux
« qu'aucun autre les lèvres dans l'état
« d'approximation, » cela est vrai; mais il a
l'inconvénient de faire une compression assez
forte et directe sur la plaie même; et de
plus il peut encore être déplacé par les
crins, et les mouvements des malades.

Profitant des idées de ces auteurs, et
sentant qu'une compression qui ne se
borneroit pas à une seule portion de
joues, mais qui s'exerceroit également
et mollement sur la plus grande partie
des muscles des lèvres seroit la plus douce,
la moins fatigante pour le malade, et
la plus efficace pour rapprocher et maintenir
exactement le bec de lièvre, j'ai construit deux
pelottes molettes, oblongues, semblables
quant à la structure à l'écusson de nos
brayers ordinaires, mais un peu différentes
quant à la forme. Elles ont assez d'étendue
pour appuyer tous les muscles des lèvres;
étroites à la partie postérieure, chacune de
ces pelottes porte deux larges cordons de soie,
qui s'attachent au bonnet du malade, soit
par quelques points d'aiguille, soit encore, ce
que je préfère, par deux boucles cousues au
bonnet; plus larges dans leurs parties
antérieures, elles portent des cordons de soie



étroits, mais dont le tissu ne permet pas l'extension, et de petites boucles fixées à l'opposite des cordons qui leur correspondent exactement, et qui sont destinées à serrer, et rapprocher les deux pelottes, par conséquent à maintenir les lèvres dans un contact précis. L'une de ces pelottes a deux boucles et un cordon; l'autre au contraire a deux cordons et une seule boucle. Il est encore une pièce essentielle dans la construction de ce bandage: c'est une petite tresse de soie fixée à une des pelottes, destinée à passer sous le menton, et à s'attacher à une boucle qui se trouve sur la pelotte opposée; par ce moyen l'état du bandage est fixé d'une manière invariable, quelques soient les mouvements du malade. Une description aussi longue pourroit peut-être donner de ce bandage une idée défavorable, et faire croire qu'il est compliqué; mais un simple coup d'oeil sur la figure cy jointe, suffira, je pense pour déromper.

La manière d'appliquer ce bandage est fort simple et très commode. Je commence par faire coudre de chaque côté du bonnet de nuit du malade deux boudes plattes; je fais aussi coudre à la face interne de coussinets de chaque pelotte deux morceaux de taffetas d'Angleterre. Après ceci je fixe au bonnet les deux pelottes à une distance convenable. Le bonnet étant mis sur la tête, les pelottes relevées, je fais l'opération du bec de lièvre; alors pour rapprocher les joues, je baise les pelottes, je mouille avec une éponge le taffetas gommé; un aide soutient les pelottes appuyées; pendant ce temps, j'affronte exactement les bords de la division; je le couvre d'un plumasseau imbibé de quelque eau vulnérable spiritueuse, puis d'une petite compresse; enfin par le moyen des cordons de soie et des boucles, je serre, je maintiens, à tel degré que je le désire, les lèvres dans un parfait contact, sans avoir l'inconvénient de comprimer les bords même de la plaie, et de les serrer entre les dents à la faillie des



alvéoles. Tout ce manuel est l'ouvrage d'un instant. Faut-il renouveler l'appareil? un seul cordon se desferre, ce qui se fait aisément, et sans que l'on ait à craindre que la frayeur ou les cris du malade viennent à démunir les bords d'une plaie faiblement agglutinés. Les cordons de ce bandage sont assez espacés, pour laisser au malade la liberté de parler sans contrainte, de prendre des aliments. &c. D'ailleurs si l'on fait l'opération à la lèvre inférieure, on ne se sert pas du cordon supérieur; la fait-on à la lèvre supérieure, on n'emploie pas le cordon du milieu. La figure 2.^e présente ce bandage appliqué.

La commodité et l'efficacité de ce bandage ne peuvent être douteuses. j'en rapporterai un exemple déjà ancien, car il date de 1771. mais qui est remarquable à certains égards.

Le M^r étienne Ferret âgé d'environ trente six ans, laboureur à Etanle Village distant de cette Ville de quatre lieues,

portoit depuis fix à sept mois à la lèvre inférieure, une tumeur bien caractérisée cancéreuse. L'origine de cette tumeur mérite bien d'être rapportée. Il regnoit dans le village une maladie sur le bétail qui se terminoit assez ordinairement par de gros abcès putrides, qu'il falloit ouvrir de bonne heure. cet homme, en ouvrant un tel abcès à un de ses boeufs, reçut une goutte de pus qui jaillit sur la lèvre inférieure; il s'en apperçut bien surtout par la chaleur, et la démangeaison douloureuse qu'il y éprouva sur le champ. Quoiqu'il eut l'attention de se laver aussitôt, la lèvre se tuméfia considérablement les premiers jours; enfin il y resta un tubercule douloureux qui fit des progrès rapides. Ce ne fut que le 20. A-br., que cet homme vint me consulter. la tumeur située près la commissure de la lèvre du côté droit, étoit alors ulcérée du volume



D'une petite noix dure et accompagnée
d'élançements et de prurit.

L'extirpation me parut indispensable et
urgente; mais le malade avoit essayé bien
des topiques, et il en cherchoit encore. —

Quelques personnes qui avoit consultées
tout récemment, l'avoient effrayé de l'opération,
et l'avoient persuadé que le mal reviendrait
de nouveau, que d'ailleurs la saison étoit
trop rigoureuse, pour la pratiquer avec
quelque espérance de succès. Quoiqu'il en
soit, cet homme revint me trouver le 25 du
même mois. Comme il étoit bien portant, je
crus pouvoir m'exempter d'aucun remède
préparatoire; et je fis sur le champ l'opération
dans ma chambre même. Le Bandage que
j'ai décrit fut appliqué pour la première
fois, et il remplit parfaitement mes intentions.

Le malade gagna son auberge, n'éprouva par
le plus léger accident, et le cinquième jour
j'étois tout l'appareil; la plaie étoit
complètement cicatrisée; la levre ne fut

couverte par précaution que d'une simple
fronde. Le malade très content retourna
crusillot dans son pays; et il y jouit encore
de la meilleure santé.

Je ne doute pas que dans ce cas cy, un
délai de quelques mois, en rendant l'opération
plus difficile, n'eût aussi rendu la cure plus
incertaine, et peut-être même impossible.

Depuis ce tems je n'ai plus eu de nouvelles
occasions d'appliquer ce bandage dans de
grandes éperditions de substance des lèvres;
mais il m'a réussi complètement dans des
plaies, dans des ulcres de lièvre simples à
la lèvre supérieure, et je ne doute pas
que dans tous les cas il ne soit de la
plus grande efficacité.

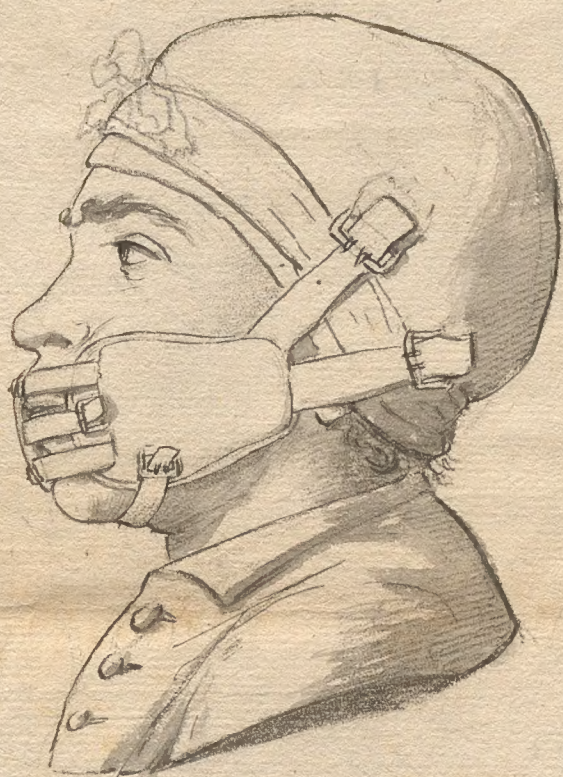
Mauffred, De Dijon



Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Main body of handwritten text, appearing to be a list or ledger with multiple columns and rows of entries.

Small handwritten label or tag at the bottom right corner.



190 132

